

# Heureux qui comme Antoine a fait un long voyage

Il a bien mené sa barque autour de trois mots-clés : voyages, liberté, élucubrations. Antoine franchit un nouveau cap prochainement, lui qui naquit à Madagascar le 4 juin 1944. Il dit à ce sujet qu'il a fait « 80 tours de soleil ». On le retrouve dans sa ferme en Auvergne où il coule des jours heureux avec Francette, sa moitié. Au téléphone, la voix n'a pas changé. Oh Yeah ! **Vous voyagez toujours autant ? Combien de tours du monde à la voile à votre actif ?** Peut-être un petit peu moins depuis le Covid. Le bateau était bloqué en Australie. Cela dit, auparavant, on a réalisé une trentaine de films documentaires avec ma compagne et on voyageait énormément. Le rythme s'est ralenti mais je m'offre encore une bonne dose. Vous savez, on est bien sur le bateau mais aussi en Auvergne. En bateau – j'en ai eu trois – j'ai dû faire environ 2,5 fois le tour du monde depuis un demi-siècle. La plupart du temps en solitaire. Disons 300.000 km sur tous les océans ou presque avec un grand nombre de traversées dans tous les sens, Australie, Nouvelle-Zélande, Nouvelle-Calédonie, Polynésie. Durant des années, mon rythme de croisière était de 9 mois de navigation et 3 mois à Paris, car je prenais aussi beaucoup l'avion pour revenir en France. **L'Auvergne, c'est un retour aux racines françaises, en famille ?** C'est un beau pays, aussi beau que tout ce que j'ai vu dans le Pacifique et ailleurs. On peut dire « Heureux qui comme Antoine a fait un long voyage et puis est retourné, plein d'usage et raison, vivre entre ses parents le reste de son âge... ». J'ai eu la chance avec mes premiers droits d'auteur des « Élucubrations » de m'acheter ce domaine dont personne ne voulait, abandonné depuis 50 ans. On l'a redressé. J'y vis depuis lors, j'avais des vaches, des brebis. On est à l'écart, sans luxe, très simplement, disons que c'est rustique. Mes trois enfants, tous nés à Tahiti, sont éparpillés aux quatre coins de la planète.

Ce 4 juin, le chanteur fête ses 80 ans, toujours au large. Pour l'occasion, il nous a accordé une longue interview qui fleure bon la mer et les grands espaces !

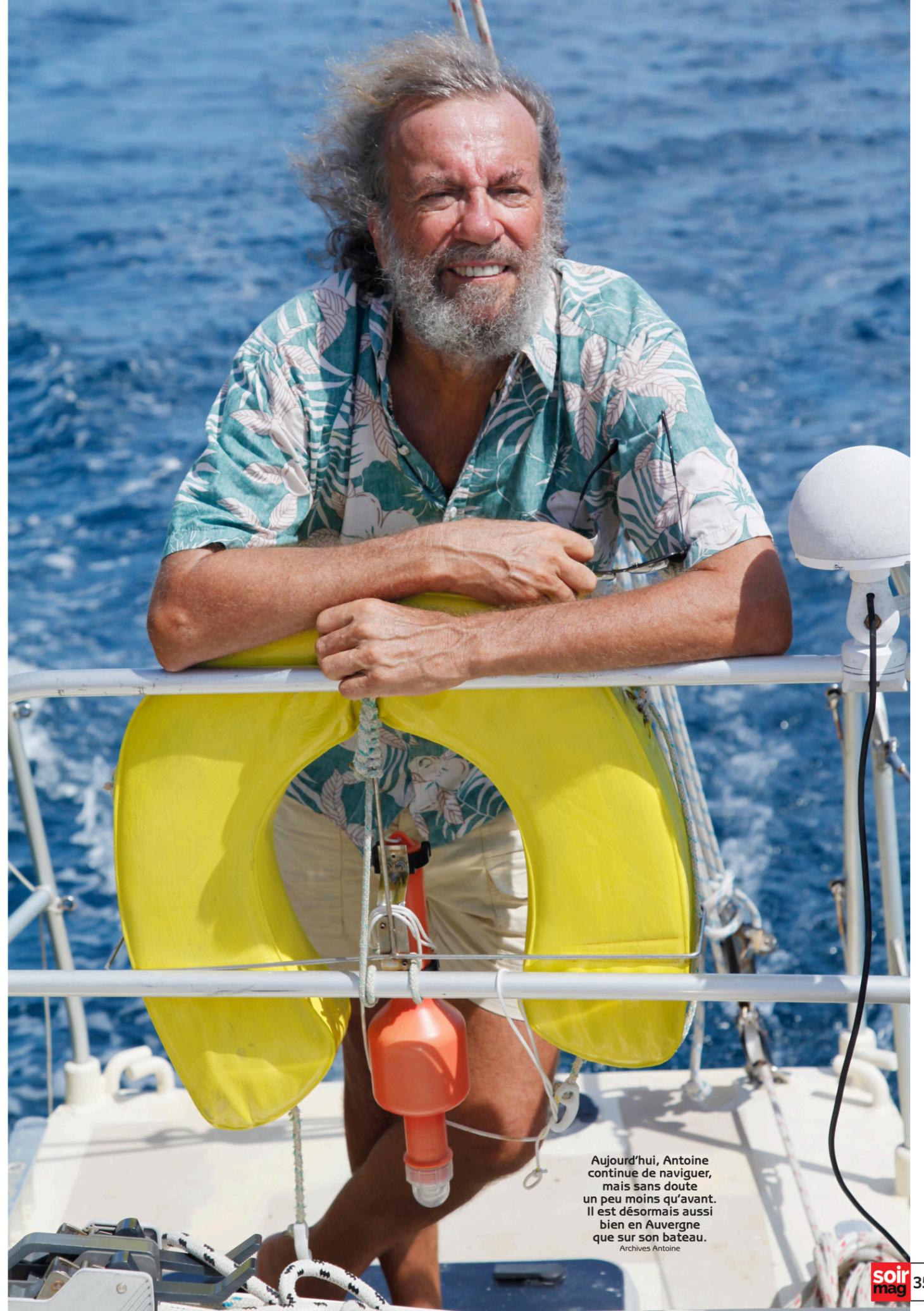
Je leur ai filé le virus du voyage. Mon premier fils vit à Brisbane et dirige un studio de jeux vidéo. Le second s'est installé à Tahiti en tant que manager de la cybersécurité d'une compagnie aérienne locale. Ma fille cuisine avec les plus grands chefs, à Bora-Bora notamment. **Vous êtes navigateur, pas compétiteur : vous vouliez changer d'horizon mais paisiblement ?** Le bateau n'était pas dans ma vie quand j'étais enfant, à part les paquebots ou les cargos empruntés avec mes parents. Quand la navigation m'a pris, presque par accident, la passion m'a saisi. Je n'ai jamais été intéressé par la compétition. Aucun sport ne me branche en fait, ni sur terre ni sur mer. C'est un peu la chanson de Renaud, « C'est pas l'homme qui prend la mer, c'est la mer qui prend l'homme », sauf que lui n'a pas eu de chance. Il est venu me voir un jour avant de partir. Il n'était pas prêt, sa femme détestait ça, plus le mauvais temps... En revanche, la chanson a transformé sa vie.

**La mer amie/ennemie avec les tempêtes : comment les éviter ?** J'avais adopté un rythme qui me permettait de ne pas affronter des conditions terrifiantes. Je ne suis pas en course ou en mission comme les voiliers ramenant autrefois des épices ou du thé du bout du monde. Je ne pars pas si la mer est mauvaise, en cas de cyclone ou de grosse dépression. Mes tours du monde se faisaient par sauts de puce pour ne pas chercher les soucis. Des milliers d'amoureux du large font ainsi. Je n'ai jamais cherché à faire rendre les tripes au bateau. Aujourd'hui, on dispose de plein d'outils de prévision météo,

de communication H24, avec GPS. Au début, je savais juste le temps qu'il allait faire dans les 24 heures. C'était un peu bricolé. À l'époque, il n'y avait pas de téléphone de bord, je vivais une solitude absolue. Elle ne me fait pas peur, c'est une force. On se coupait du monde durant des mois. Parfois, c'était galère.

„ J'ai eu au moins 7 vies différentes. „

**Cette nature nomade ne vient-elle pas de votre enfance au gré des affectations de votre papa ?** Certainement. Je n'ai pas d'amis fidèles puisqu'on déménageait beaucoup, tous les ans. Je n'avais pas réellement de racines. Mes parents sont décédés très tôt. Je n'avais qu'une très petite poignée d'amis quand j'ai décidé de larguer les amarres. Dans ma tête, j'avais une totale liberté. Professionnellement, j'étais libre aussi. Je n'étais pas accroché à mon statut de chanteur. Je me suis diversifié dans la photo, la vidéo, les livres. J'ai eu au moins 7 vies différentes ! **Au fond, vous êtes l'inverse de l'image d'Antoine épicurien dans son hamac tendu entre deux cocotiers ! Vous êtes un gros bosseur !** Faut pas le dire. C'est vrai que si je dois énumérer tout ce que j'ai fait, j'ai publié au moins 35 livres, la ➔



Aujourd'hui, Antoine continue de naviguer, mais sans doute un peu moins qu'avant. Il est désormais aussi bien en Auvergne que sur son bateau. Archives Antoine

# Grand entretien

série « Îles... était une fois, 20 paradis » sur les Tuamotu, le Brésil, 30 docs voyages. J'ai eu une vie très riche de sensations mais je n'ai pas fait fortune. J'ai vécu des moments magnifiques et je ne suis pas resté dans mon hamac. Même pour les spots « Atol », j'ai eu des rencontres extraordinaires, qui ont maintenu ma popularité et accessoirement qui m'ont permis de payer les études de mes enfants.

**Curieusement, vous avez peu sillonné la Méditerranée.** Elle ne m'a jamais beaucoup tenté même si j'y ai fait mes premières armes. Je l'ai toujours considérée comme la porte de sortie vers le reste du monde. Je garde de bons souvenirs des Baléares, des côtes françaises, d'escales grecques. C'est une antichambre vers l'hémisphère sud où j'ai passé beaucoup de temps. Mais je suis aussi allé au Québec, à Saint-Pierre-et-Miquelon, aux Açores, aux Bermudes. Au sud, c'est plus agréable ; on ne lutte pas contre le vent.

**À votre manière, vous nous alertez dès 1987 avec « Touchez pas à la mer ».** J'ignorais tout à l'époque des pollutions qui menaçaient les océans comme les plastiques. J'avais constaté sur les plages des tas de débris. Mon appel visait plutôt la protection des oiseaux mais aussi des peuples de la mer. On parlait à peine d'environnement. Cette chanson parlait des lagons paradisiaques de Polynésie menacés par l'exploitation privée. Quand



Antoine embarque sur un bateau, le frigo box rempli, en 1970. L'amour de la mer, déjà! Content Curation

on vit sur l'eau les 3/4 du temps, on est conscient des menaces, de la destruction d'îles de rêve et du littoral !

**Vous aviez perçu le dérèglement climatique depuis le pont de votre bateau ?**



Philippe Bouvard accueille Antoine, déjà superstar, dans l'émission d'Antenne 2 « Dix de der », en janvier 1976. Belgalmage

Notre seule chance de s'en sortir, c'est de faire aimer la mer.

## «Je suis arrivé comme un chien dans un jeu de quilles chez les yé-yé»

En 1966, il cartonne avec ses « Éluclubrations », un million d'exemplaires vendus. Antoine détonne dans le paysage. **On vous décrit alors comme « le premier hippie français » très différent des yé-yé...** Le mot n'existait pas encore, disons beatnik. Sur la route et avec les cheveux longs. Je suis arrivé comme un chien dans un jeu de quilles chez les yé-yé. Ils étaient loin de l'Amérique des festivals rock. C'était plutôt l'adaptation française de l'Amérique bien-pensante, propre. Seule Françoise Hardy était très différente. Perso, encore ado, j'étais fan de Johnny et Sylvie, mais quand j'ai entendu les Stones et cie, les vraies versions, quel choc ! Je n'ai jamais eu beaucoup de contacts avec les yé-yé, à part France Gall. On m'a proposé de rejoindre les tournées « Âge tendre » il y a quelques années, je ne m'y voyais pas. J'ai gardé quelques amitiés dans le métier mais c'est tout.

**Vous voilà propulsé au sommet, puis très vite, vous prenez le large : le succès, c'est un miroir aux alouettes ?** Je me réfugie d'abord à la campagne, puis je prends la mer. Je suis depuis un an dans le show-business et j'achète en Auvergne. J'étais presque malheureux de devoir partir en tournée, en France ou en Italie. Puis à l'été 69, je tombe sur un livre écrit par un

couple de Français ayant bouclé un tour du monde à la voile...

**La campagne, c'est comme Ferrat, Cabrel ou Julien Doré ?**

**Vous n'êtes pas parisien ?** Je n'ai jamais vraiment été parisien. La ville est admirable. On nous l'envie dans le monde entier mais elle ne m'a jamais fait rêver. J'ai eu une vie un peu folle mais très vite j'ai fait comprendre que je serais présent trois mois par an, ce qui a peut-être nui à ma carrière mais je n'en avais rien à faire. Heureusement, les portes sont restées ouvertes, notamment grâce à Michel Drucker.

**Vous chantez avec « Les Problèmes » qui sont les futurs « Charlots »...**

Un groupe rock considéré comme un des meilleurs de France. Ils m'accompagnaient. Leurs disques ne marchaient pas. Christian Fechner, leur producteur, avait remarqué une parodie qu'on avait improvisée ensemble un soir sur « Europe 1 ». La semaine suivante, il leur dit ceci : « Allez enregistrer la connerie que vous avez faite avec Antoine pour boucher un trou sur votre 33 tours. » Le disque sort : tout le monde veut « Les Charlots »... qui n'existent pas. Ils se sont lancés ainsi en devenant des clowns très connus.

Propos recueillis par B.M.

J'avais vu le temps qui change. Le climat s'est aggravé ces dernières années à l'échelon mondial. Dans les années 90, ce n'était pas une obsession. Cela dit, je reste optimiste. Ma philosophie a toujours été de montrer le beau. Je n'ai jamais voulu aller filmer l'oiseau mazouté ou l'endroit le plus souillé. Je sais que



Au menu à bord lors d'une expédition? Langoustes et noix de coco vertes! Archives Antoine

beaucoup de sites s'abîment mais je ne veux pas désespérer les gens. Notre seule chance de s'en sortir, c'est de faire aimer la mer. Je ne veux pas être un prophète de malheur. Ce n'est pas ma nature. C'est une profession de foi !

**On a un peu oublié vos prises de position sur la prostitution, le cannabis médical, la liberté de pensée : êtes-vous un doux contestataire ?** Le mot doux, non. Disons contestataire respectueux. Je ne veux pas manifester violemment. J'ai prôné la légalisation « des arts du lit » et du cannabis, c'est vrai. J'ai aussi signé « Délivrez-nous des dogmes ». C'est un peu militant. Je crois que la prostitution doit s'exercer en toute sécurité ; à l'inverse, on voit la jungle que c'est en France avec toutes les violences quotidiennes.

**Qu'est-ce qui vous plaît et vous déplaît aujourd'hui ?** Question trop vaste. J'ai peur de vous dire des bêtises. L'inflation des communications m'effraie. L'internet avec ses immenses atouts fait tellement de tort à un tel niveau d'imbécillité. De l'ordure ! Je ne comprends pas ces demi-phrases, cette bouillie.

**Vous allez fêter vos 80 ans ?** Je ne fais pas de fête. Jamais rien ! C'est un jour comme un autre. Chaque jour de la vie est une fête. Je m'en tape de mon anniversaire.

Propos recueillis par Bernard Meeus

Pour les amateurs : « Guide pratique pour mettre les voiles avec Antoine » réactualisé, éd. Gallimard, 352 p., 29,90 euros.

À la fois navigateur et chanteur à succès, Antoine était encore sur la scène de l'Olympia en 2012. Content Curation



## À Wolu City en 1966

Précédé de son mégatube, Antoine débarque un jour à Bruxelles pour un des nombreux concerts donnés en Belgique. Il se produit à Wolu City, un village western en carton-pâte avec de faux cow-boys mais un vrai chapiteau, installé à Woluwe-Saint-Lambert en face de ce qui allait devenir le Shopping. Chemise à fleurs, cheveux longs, il est tête d'affiche. La soirée est douce et le chanteur chahuté : « À l'époque, c'était de la folie furieuse. Je suis arrivé dans une limousine, entourée d'une foule dingue. Cela résume bien ces années-là, studio, hôtel, scène, aéroport. À Wolu City, je ne me suis pas vraiment rendu compte de ce décor western. Ce n'était pas imaginable que je fasse un pas dans la grand-rue avec ses saloons tellement c'était hystérique. Mais ça ne me plaisait pas. Ma popularité n'a jamais dépassé cette année-là et m'a fait comprendre l'exil de Johnny en Californie ou celui de Goldman à Londres, pour avoir la paix. Être connu vous apporte des avantages, à commencer par le sourire des gens qui est un privilège permanent. Mais il devient parfois trop pesant. J'ai mis de la distance et remis les compteurs à zéro. »

B.M.